

FONDEMENTS D'UNE ETHIQUE POUR LES SERVITEURS PUBLICS *

Fundamentos de una ética del servidor público

Doris Parra Salas**

Corporación Universitaria Republicana. Bogotá D. C.

RESUMEN

Cet article de réflexion est une proposition de construction d'une éthique pour les serviteurs publics. Cette proposition s'est élaborée à partir des théories des divers auteurs contemporains, tels que Paul Ricœur, Jürgen Habermas et John Rawls, dont la pensée nous permet de faire face aux enjeux qu'un comportement probe et transparent demandent.

Mots clés: Éthique Publique, Herméneutique, Serviteurs Publics, Transparence, Probité.

RESUMEN

Este artículo de reflexión es una propuesta de construcción de una ética para los servidores públicos. Dicha propuesta se ha elaborado a partir de las teorías de diferentes autores contemporáneos como Paul Ricœur, Jürgen Habermas y John Rawls, cuyo pensamiento nos permite hacer frente a los desafíos que un comportamiento probo y transparente exige.

Fecha de recepción: 22 de septiembre de 2015. Fecha de aceptación: 11 de noviembre de 2015.

* Article produit dans le projet «Éthique Publique: une attitude tout au long de la vie». Ligne de Recherche: Pensée Politique et Economique. Groupe de Recherche: Droit Economique et Etat, de la *Corporación Universitaria Republicana*.

** Chercheuse principale du Projet «Éthique Publique: une attitude tout au long de la vie». Intégrante du Groupe Droit Economique et Etat de la *Corporación Universitaria Republicana*. Philosophe (*Universidad Nacional de Colombia*), Administratrice Publique (*Escuela Superior de Administración Pública -ESAP-*), Spécialiste en Gestion Sociale de l'Éducation (*Universidad Pedagógica Nacional*), Master en Philosophie Politique et Sociale (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Master en Education Tout au Long de la Vie (Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis). Fonctionnaire à la Cour des Comptes de Colombie et Enseignante de la Faculté de Droit de la *Corporación Universitaria Republicana*, depuis sa fondation. Courrier électronique: dparras2007@gmail.com

Palabras clave: ética pública, hermenéutica, servidores públicos, transparencia; probidad.

INTRODUCTION

Dans le domaine de la recherche philosophique en général, et de l'éthique publique en particulier, l'un des aspects le plus important qui doit être identifié est l'approche conceptuel ou la courant philosophique à partir de laquelle seront analysés les divers sujets et problématiques. En conséquence, cet article aura comme but de présenter l'approche herméneutique de Paul Ricoeur, ainsi que celle de Jürgen Habermas et de John Rawls, parmi d'autres, ce qui nous permettra de proposer une éthique pour les serviteurs publics.

PROBLÈME DE RECHERCHE

La consolidation de critères éthiques dans les individus est l'une des tâches le plus importantes de toutes les sociétés. Cela est notamment certain dans le cas des serviteurs publics qui doivent offrir à la société, dans son ensemble, transparence et probité. Cependant, dans les sociétés contemporaines on peut constater plusieurs cas de corruption à tous les niveaux de l'administration publique, ce qui met en évidence l'existence d'une problématique profonde dont origines se trouvent dans les individus eux-mêmes et leurs systèmes de valeurs et croyances. Une telle problématique doit être analysée dès ses origines afin de proposer une solution à long terme.

HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

Les systèmes de valeurs et croyances des serviteurs publics doivent être constamment encouragés afin que leurs comportements soient toujours légaux et transparentes. Pour y arriver, l'herméneutique et le dialogue organisé peuvent être les meilleures alternatives d'action, parce qu'ils ont comme socle la participation des serviteurs publics dans la construction de leur propre éthique ainsi que leur condition perfectible en tant qu'êtres humains. L'herméneutique et le dialogue organisé encourageront donc la consolidation aussi bien des meilleurs êtres humains que des sociétés plus transparentes.

STRATÉGIE MÉTHODOLOGIQUE

A partir de l'analyse et la synthèse de la pensée des auteurs, cet article aura trois moments: d'abord on va différencier l'éthique de la morale et à

préciser les caractéristiques de l'éthique antérieure ou fondamentale et de l'éthique postérieure ou appliquée. Ensuite, on justifiera la construction d'une éthique professionnelle pour les serviteurs publics, grâce à la relation existant entre l'éthique postérieure ou appliquée et l'herméneutique. Pour conclure, nous allons nous centrer sur les défis de l'éthique appliquée et sur les conditions de possibilité d'une éthique publique comme éthique appliquée.

RÉSULTATS

Il faut notamment préciser, que cet article de réflexion ne présente pas des résultats définitifs. C'est un texte qui vise à proposer un cadre conceptuel qui doit être objet de réflexion et de débat continu de la part de la communauté académique, mais aussi des serviteurs publics et de toute autre personne intéressée dans le débat philosophique.

I. PREMIERE PARTIE

1.1. L'Éthique et la Morale

«L'existence humaine n'est pas un passage
ou une évasion, mais une transformation
et un approfondissement sur place». Cicéron.

Comme chacun sait, le mot éthique provient du grec *ethos*, qui signifie coutume, habitude. En latin, «coutume» se dit *mos*, *moris*, ce qui a conduit à ce que l'éthique et la morale soient très souvent considérées comme une seule et même discipline.

Cependant, on peut trouver comme définition de l'éthique la théorie ou doctrine ayant pour objet la détermination des objectifs de l'existence humaine ou des conditions de vie heureuse. C'est aussi la réflexion et le travail théorique portant sur des questions de mœurs ou de morale. L'éthique cherche la perfection de la vie, ce qui signifie que l'éthique a une visée téléologique et universelle par rapport au bien et au mal. L'éthique fixe le chemin à suivre dans la vie, car c'est une réflexion rationnelle, inhérente donc à la condition humaine, qui cherche le fondement des comportements humains dans toute société humaine.¹

1 CF. HANSEN-LOVE, Lauren (dir.), 2011, *La philosophie de la A à Z*. Paris, Hatier. Page 160.

Pour sa part, la morale, dans son sens ordinaire, indique l'ensemble des règles de conduite et de valeur construites au sein d'une société ou d'un groupe; et dans son sens philosophique, la morale est définie comme la doctrine raisonnée indiquant les fins que l'homme doit poursuivre et les moyens d'y parvenir.²

On peut trouver plusieurs autres définitions de ces termes dans la littérature spécialisée, ce qui indique sans doute que l'une des tâches les plus importantes de la philosophie, depuis ses origines dans la Grèce Antique jusqu'à nos jours, est de définir la réalité. Qu'est-ce qu'une chose? Cela n'a pas seulement une prétention ontologique, mais c'est aussi la quête de la précision dans le langage et la communication chez les humains.³

Néanmoins, dans ce texte nous allons suivre la proposition conceptuelle de l'herméneutique⁴, d'après Paul Ricœur⁵, dont un point important est la définition de la morale comme repère principal et terme fixe de référence, caractérisé à la fois par la prétention à l'universalité et par un effet de contrainte. Pour Ricœur, la morale implique des normes, des principes du permis et du défendu et le sentiment d'obligation en tant que face subjective du rapport d'un sujet à des normes.⁶ L'éthique, à son tour, se divise d'après lui, en deux: l'éthique antérieure ou fondamentale, enracinant les normes dans la vie et l'éthique postérieure, ou appliquée qui vise à insérer les normes dans des situations concrètes.⁷

2 CF. HANSEN-LOVE, Lauren (dir.), 2011, *La philosophie de la A à Z*. Paris, Hatier. Page 305.

3 Le champ philosophique a toujours été indispensable pour la réflexion éthique, car une de ses tâches les plus importantes est de préciser des concepts et divulguer des questionnements éthiques, clarifier les enjeux et les désaccords, dissiper les craintes, et contribuer à organiser le dialogue dans les sociétés, pour parvenir tant à la réflexion permanente qu'à des alternatives de décisions pour les individus dans leur vie pratique.

4 L'Herméneutique était dans la tradition classique l'art d'interpréter notamment les textes sacrés. Mais pour Paul Ricœur, ce sera «le nom d'une écoute raisonnée et réfléchie des récits et des approches qui reconnaissent un sens et une direction à l'effort humain d'exister. L'homme est un être qui peut interpréter son monde et s'interpréter lui-même.» CF. GRONDIN, Jean. *Paul Ricœur*. 2013, Paris, PUF Que sais-je? Page 11.

5 Paul RICOEUR (1913-2005) fut l'un des plus importants philosophes français du XXème siècle. Héritier de la tradition française notamment, de la philosophie réflexive, il développe aussi une pensée phénoménologique husserlienne, dont l'herméneutique est une variante. CF. GRONDIN, Jean. *Paul Ricœur*. 2013, Paris, PUF Que sais-je? Page 21.

6 CF. RICOEUR, Paul. «Éthique» in : Monique CANTO-SPERBER (dir.), 2004, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris, PUF- Quadrige. Page 689.

7 Pour auteurs comme Didier Moreau, le tronc commun qui relie les deux branches de l'éthique, c'est l'expérience éducative, parce qu'elle est à la fois «enracinement dans la vie» et aussi «formation» (*Bildung*) pour insérer ce qui nous dépasse – les normes – dans

En conséquence, pour Ricœur, l'expérience morale n'exige rien de plus qu'un sujet capable d'imputation, c'est-à-dire, la capacité d'un sujet à se désigner comme l'auteur véritable de ses propres actes ou la capacité d'un sujet à reconnaître dans les normes une prétention légitime à régler les conduites.

L'imputabilité est donc, l'autonomie, autrement dit, la capacité de se poser soi-même comme agent des actes moraux. Être une personne autonome, implique, d'une part, l'existence d'une norme objective et d'autre part, la capacité d'être imputable. Ricœur affirme: «Prononcer le terme d'autonomie, c'est poser la détermination mutuelle de la norme et du sujet obligé.»⁸ L'ordre moral est donc autoréférentiel.

1.2. L'Éthique Antérieure ou Fondamentale

Pour ce qui est de l'éthique antérieure ou fondamentale, Ricœur part du concept subjectif de l'obligation morale: du sentiment d'être obligé, du désir ou de la motivation rationnelle qui nous amène à accomplir notre devoir. C'est aussi le sentiment du respect face à la norme ou la capacité d'agir selon une préférence raisonnable.

L'éthique antérieure pose la question de la perfection dans la vie. C'est l'horizon des vertus, du bien et du mal, de nos projets de vie et de nos anticipations de bonheur. Elle a donc une visée téléologique: le bien réside dans une fin considérée comme ce qui est digne d'estime. C'est l'idée de vie bonne ou du vivre-bien. L'éthique antérieure, c'est donc la liaison entre la région des normes et la vie quotidienne de tout être humain. C'est aussi le champ de l'éthique déontologique, qui vise à l'ensemble des devoirs liés à l'exercice d'une profession.⁹

les «situations concrètes». «L'éducation est le cœur de l'expérience éthique et l'éthique est le noyau de l'expérience éducative». «L'éthique de l'éducation n'est pas une éthique appliquée : elle est fondée ontologiquement sur le devenir des sujets. Mais en son sein, se développent des éthiques appliquées : éthique enseignante, etc.» CF. MOREAU, Didier. 2011, *Éducation et Théorie Morale*. Paris, Vrin. Page 11.

8 CF. RICOEUR, Paul. «Éthique» in : Monique CANTO-SPERBER (dir.), 2004, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris, PUF- Quadrige. Page 690.

9 Déontologie: étymologiquement science du devoir. Ce terme a été créé par Jeremy BENTHAM, 1834, et employé par la suite par les utilitaristes, pour désigner l'étude empirique de ce qu'il convient de faire dans une situation sociale déterminée. CF. SIROUX, Danièle. «Déontologie» in : Monique CANTO-SPERBER (dir.), 2004, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris, PUF- Quadrige. Page 475.

L'éthique antérieure, par son lien avec les institutions¹⁰, poserait le problème de la justice, rencontrerait l'obligation morale sous la forme de l'interdiction et se réaliserait dans une sagesse pratique.

1.3. L'Éthique Postérieure ou Appliquée

Selon Ricœur, le transfert de l'éthique antérieure à l'éthique postérieure est la sagesse pratique, et c'est chez Aristote et chez Emmanuel Kant qu'on peut trouver les signes de la nécessité de ce transfert.

En effet, chez Aristote, l'éthique a un point de vue téléologique: la «*phronesis*» ou prudence, qui consiste en une capacité ou une aptitude à discerner la droite règle, l'*orthos logos*, dans les circonstances difficiles de l'action. On peut donc noter que le lien entre la prudence et la vie quotidienne est très étroit. C'est ainsi qu'on peut parler d'une «éthique appliquée» à des circonstances difficiles de la vie quotidienne. C'est donc la sagesse qui s'applique pour résoudre les problèmes ou les dilemmes de la vie quotidienne ou pratique des êtres humains.

En ce qui concerne Kant, l'éthique a selon lui, une visée déontologique. L'impératif catégorique compte trois sphères d'application: le souci de soi, la sollicitude pour autrui et la participation citoyenne aux affaires communes de la cité. Ces sphères permettent l'application de l'impératif catégorique à des éthiques régionales, spéciales, telles que l'éthique médicale, l'éthique publique, l'éthique judiciaire, l'éthique des affaires, et ainsi de suite dans une énumération ouverte, et par conséquent une reformulation de cet impératif catégorique en fonction des différentes applications.¹¹ L'éthique appliquée est donc l'étude des conséquences éthiques de certains types d'actions effectuées par des «agents moraux» dans un contexte déterminé.

Ainsi donc, Ricœur plaide pour une primauté de l'éthique sur la morale: les normes universelles de la morale n'ont de sens que dans le cadre d'une visée éthique. Il y a une éthique parce qu'il y a un «vivre ensemble». Visant à la vie

10 Du latin *institutio* «arrangement», de *instituere* «établir», «commencer», «fonder». 1. Forme particulière d'organisation des grandes fonctions publiques dans une société donnée (justice, administration, sécurité sociale, église, école, entreprises, etc. 2. Ensemble des coutumes et pratiques sociales en ce sens qu'elles se sont cristallisées sous la forme de règles et d'usages. 3. Par opposition à ce qui relève de l'instinct, tout ce qui a été établi par les hommes (langage, tradition, mœurs, etc.). CF. HANSEN-LOVE, Lauren (dir.), 2011, *La philosophie de la A à Z*. Paris, Hatier. Page 231.

11 CF. RICOEUR, Paul. «Éthique» in : Monique CANTO-SPERBER (dir.), 2004, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris, PUF- Quadrige. Page 693.

bonne «avec et pour l'autre», l'éthique engage une sollicitude pour l'autre, c'est-à-dire un échange mutuel des estimes de soi. Renfermant un élément de mutualité, le souhait du vivre-bien avec autrui «dans des institutions justes» enveloppe un sens de la justice, régi par l'idée d'égalité.¹²

II. DEUXIEME PARTIE

2.1. L'Herméneutique et l'Éthique Appliquée

Nous pourrions maintenant expliquer le pourquoi de la préférence d'une approche herméneutique dans ce texte, après l'avoir mentionnée ci-dessus:

D'abord, parce que le fil conducteur de notre réflexion est justement la conviction que l'éthique publique, dans sa condition d'éthique postérieure ou appliquée, si on l'exerce, offre des avantages pour toutes les personnes, mais notamment pour les serviteurs publics.¹³ Ces avantages s'expriment, comme nous venons de l'affirmer, dans la conscience du vivre-bien avec et pour les autres dans des institutions justes.

Ensuite, parce que pour Ricœur, l'inachèvement de l'être humain est un concept fondamental. L'homme est donc défini comme finitude et en même temps comme effort d'exister; c'est justement cet inachèvement qui caractérise l'homme, et qui le conduit à agir, à avoir des initiatives ou des intentions¹⁴ lesquelles méritent toutes d'être prises en compte, sans en écarter aucune. Voilà le fondement d'une philosophie, selon Ricœur, de l'écoute.

Mais ces initiatives ne se concrétisent pas que dans les œuvres (l'histoire, la civilisation, la politique, l'éducation, entre autres) par lesquelles s'exprime notre effort d'exister, et une fois accomplies, il faudra donc les interpréter. L'interprétation apparaît alors de plus en plus comme une activité essentielle de notre présence dans le monde. Et si l'herméneutique, dans le sens classique

12 CF. GRONDIN, Jean. 2013, *Paul Ricœur*. Paris, PUF Que sais-je? Page 110.

13 Le concept de «serviteur public» implique toutes les personnes ayant un contrat de travail avec l'Etat, parmi lesquelles nous pourrions trouver les «fonctionnaires publics» et les personnes élues par le vote populaire pour les organes collégiaux tels que l'Assemblée et/ou le Sénat.

14 Du latin *intentio* «action de tendre». Sens ordinaire. Résolution psychologique à faire quelque chose. Morale. Volonté subjective. Philosophie. «Rapport de l'esprit avec l'objet qu'il appréhende». CF. HANSEN-LOVE, Lauren (dir.), 2011, *La philosophie de la A à Z*. Paris, Hatier. Page 233.

du terme, désignait autrefois l'art d'interpréter les textes¹⁵, elle constitue alors le fondement de l'existence, comme l'a développé Martin Heidegger¹⁶, et après lui, la plupart des grands représentants de l'herméneutique contemporaine tels que Hans-Georg Gadamer¹⁷ et bien évidemment Paul Ricœur, chacun à sa manière.

Et enfin, il s'avère nécessaire de préciser qu'à partir de la pensée de Wilhelm Dilthey,¹⁸ l'herméneutique devient une réflexion méthodologique sur la prétention de vérité et le statut scientifique des sciences humaines. Cette réflexion se produit au moment de l'essor qu'ont connu les sciences de la nature, grâce à la rigueur de la pensée positiviste du XIX^{ème} siècle, en regard de laquelle les sciences humaines apparaissent assez déficientes. Autrement dit, si les sciences humaines voulaient devenir des sciences rigoureuses, elles

15 Cet art s'est surtout développé au sein des disciplines qui ont affaire à l'interprétation des textes sacrés ou canoniques: la théologie (qui a élaboré l'*hermeneutica sacra*), le droit (*hermeneutica juris*) et la philologie (*hermeneutica profana*). Cette tradition qui fait de l'herméneutique une discipline auxiliaire et normative dans les sciences qui pratiquent l'interprétation, s'est maintenue jusqu'à Friedrich SCHLEIERMACHER (1768-1834).

16 Martín HEIDEGGER. Philosophe allemand (1889-1976). D'abord étudiant auprès d'Edmund Husserl et immergé dans le projet phénoménologique de son maître, son intérêt se porte rapidement sur la question du «sens de l'être». Elle le guidera ensuite tout au long de son chemin de pensée. Son œuvre la plus importante est *Être et temps (Sein und Zeit)* publié en 1927. CF. COMTE-SPONVILLE, André. Dictionnaire des Philosophes. Encyclopaedia Universalis. Paris, Albin Michel.1998. Pages 688-696.

17 Hans-Georg GADAMER. Philosophe allemand (1900-2002). Ancien élève de Martin Heidegger. Auteur du texte «Vérité et Méthode» (1960), Gadamer tente de distinguer le processus d'interprétation de l'œuvre dans la lecture des textes philosophiques et toute forme de méthode et de connaissance propre aux sciences exactes. Il défend la thèse selon laquelle il existe des vérités qui échappent aux sciences de la nature. Pour Gadamer, l'art est la mise en œuvre de la vérité. CF. COMTE-SPONVILLE, André. Dictionnaire des Philosophes. Encyclopaedia Universalis. Paris, Albin Michel.1998. Pages 588-591.

18 Wilhelm DILTHEY. Historien, psychologue, sociologue et philosophe allemand (1833-1911). Dilthey a été inspiré notamment par les travaux de Friedrich Schleiermacher sur l'herméneutique, qui étaient jusque-là restés dans l'oubli. Ils peuvent tous deux être rattachés au romantisme allemand. Dilthey donna également un nom au processus de recherche mis au jour par Schleiermacher, qu'il désigna par l'expression de «cercle herméneutique». L'herméneutique générale proposée par Schleiermacher était une combinaison entre l'herméneutique utilisée pour interpréter les Écritures et celle utilisée par les philosophes classiques. Ces recherches ont conduit Dilthey à une réflexion épistémologique sur la compréhension et l'explication. De ces notions est également issue la coupure entre sciences de la nature et sciences de l'esprit (*Geisteswissenschaft*) qui a largement influencé le développement des sciences sociales au tournant du XX^{ème} siècle. Ces conceptions ont également alimenté la «querelle des méthodes» (*Methodenstreit*) qui occupa une large part du discours sur les sciences de l'homme dans l'Allemagne du début du siècle. CF. COMTE-SPONVILLE, André. Dictionnaire des Philosophes. Encyclopaedia Universalis. Paris, Albin Michel.1998. Page 471-473.

devaient reposer sur une méthodologie qu'il incombe à l'herméneutique de porter au jour.

Voilà la justification qui nous incite à proposer une réflexion sérieuse sur l'éthique publique. Si en tant que serviteurs publics, nous encourageons une éthique propre, une éthique des professionnels au service de l'État, nous pourrions devenir de meilleurs êtres humains, pour nous-mêmes, mais aussi pour nos concitoyens et naturellement, contribuer à la construction d'institutions et d'un État plus justes.

Agir dans le service public, et plus précisément, agir éthiquement dans le service public, sera donc l'expression de notre finitude et en même temps de notre effort d'exister qui se manifestera par le biais de nos œuvres interprétées.

D'ailleurs, il faut préciser que d'après Ricœur, la philosophie est une discipline réflexive, c'est-à-dire, que par définition, elle aspire à une connaissance de soi. Mais quel profit apportera-t-elle? Et comment cette connaissance est-elle possible? Y a-t-il une intuition, une introspection ou un accès privilégié de l'ego à lui-même? L'herméneutique, et le parcours du conflit des interprétations qu'elle implique, offre une solution: elle enseigne que nous ne pouvons pas nous connaître que, par exemple, par l'interprétation des symboles du langage et des œuvres par lesquels s'exprime notre effort d'exister.

La réflexion théorique devient donc herméneutique, et l'herméneutique, à son tour, et de façon inhérente à elle-même, a un côté éthique, comme nous l'avons déjà mentionné.

Ricœur ne nous dit cependant pas en quoi consiste la visée de la vie bonne, ni quelles sont les institutions justes, ni quelles sont les requêtes concrètes de l'éthique; aucun philosophe ne l'a fait. C'est justement à nous de les définir. Ce travail est donc un effort de le faire.

2.2. Construction d'une Ethique Publique Professionnelle

Dans l'éthique appliquée, nous pouvons donc trouver une «*capabilité*» qui, d'après Ricœur, fonde ce que l'on appelle la «responsabilité professionnelle», qui peut être définie comme la confiance en son pouvoir personnel de faire et de dire, et de pouvoir en répondre. C'est la reconnaissance de soi-même comme agent capable d'agir avec confiance.

Cela a une conséquence ponctuelle: l'éthique appliquée devient construction de soi-même, en commençant par le récit biographique: «entre décrire et prescrire: raconter». Le récit de l'événement place la personne auto-référente

dans le monde propre de son action dans lequel elle devient personnage réflexif. On y reviendra plus tard.

D'autre part il ne faut pas oublier, que d'après Didier Moreau,¹⁹ une éthique professionnelle quète la «Perfection de soi-même».²⁰ En conséquence, dans l'encouragement d'une éthique des serviteurs publics, chacun des serviteurs publics aide à la construction des normes morales nécessaires à l'exercice de son métier.

Quels sont les bénéfices de cet exercice? Développer une «vie éthique»,²¹ comme nous l'avons déjà mentionné, ce qui signifie que chacun peut arriver à ressentir et à exprimer de la cohérence entre son exercice professionnel et ses buts personnels. Et à partir de cette «vie éthique», on peut constater une transformation de l'être humain.

Ce que nous venons de dire implique, une «dimension métamorphique» dans laquelle chaque agent moral se perfectionne grâce à la résolution des dilemmes éthiques. Cette dimension métamorphique est affirmée en opposition à «l'éthique de la conversion», laquelle exige de la part des agents moraux qu'ils «se convertissent», c'est-à-dire, qu'ils passent d'une condition «négative» (de péché originel et de jouissance du monde matériel, par exemple), à une condition «positive» de spiritualité et de renoncement au monde matériel, comme cela est le cas dans l'œuvre de Saint-Augustin «Les Confessions».

Dans l'éthique de la métamorphose, le socle est la conception de l'être humain comme être perfectible et inachevé; et c'est justement cet inachèvement qui le

19 CF. MOREAU, Didier. *L'expérience éthique des enseignants débutants. A la recherche de structures de confiance*. En ligne. 60/2009. <http://rechercheformation.revues.org/606>. Page 83.

20 Le concept de «Perfection de soi-même» a son socle dans la pensée stoïcienne. «La vertu d'une chose, c'est sa perfection. C'est un équilibre stable (*diathêsis*); une puissance qui vient de la raison. Elle est donc assez proche de sa définition platonicienne comme rationalité autosuffisante. La différence est que les Stoïciens conçoivent qu'elle se développe par l'éducation sociale et subit plus l'influence de la communauté que la vertu platonicienne. On reste dans l'idée d'autonomie morale, mais on ouvre sur la solidarité des hommes. Les vertus son des germes en nous qui agissent comme des corps vivants: il faut donc les préserver de la corruption et de l'erreur et les faire se développer; c'est le rôle de l'éducation. Toute éducation est donc morale, et son but est de favoriser l'exercice de la vertu». MOREAU, Didier. *Ethique de l'Education*. Texte du Cours Master 2 EFIS à Paris 8. Chapitre sur les Stoïciens. Page 4.

21 Bernard Williams (1929-2003), philosophe anglais qui a développé l'idée «d'une expérience éthique transformatrice de l'agent moral grâce à son agir professionnel». Cfr. HUISMAN, Denis. *Dictionnaire des Philosophes*. PUF. 1984. Page 2662.

conduit à avoir des initiatives ou des intentions dans les différents domaines de la vie; c'est ce que dit Paul Ricœur, comme nous l'avons vu plus haut.

L'être humain développe ainsi constamment sa personnalité, grâce à une formation et une transformation permanentes de lui-même. De plus, il faut préciser que cette dimension métamorphique est cohérente avec la définition que Georges Lapassade²² donne de l'être humain, à savoir un être perfectible et en construction permanente de lui-même.

L'éthique de la perfection de soi-même est donc le fondement du «Projet Emancipatoire», c'est-à-dire, du processus de formation individuelle et subjective, et de construction d'un monde dans lequel chaque personne pourra se développer en tant qu'être humain perfectible de façon continue et permanente. Mais comment cet objectif peut-il être atteint?

D'après Paul Ricœur, «l'identité narrative» est un bon exemple de «l'éthique de la perfection». Selon ce philosophe, l'écriture sur soi-même est le processus de métamorphose par excellence. Chaque personne se transforme par le biais de l'écriture. L'identité narrative est donc une source d'éthique. Lorsqu'on écrit sur soi-même, on donne un sens à sa vie et on trouve de nouvelles significations à ses diverses circonstances. Écrire sur soi-même exprime la quête de rencontre de soi-même. Réfléchir sur soi-même est donc une façon de construire le «Projet Emancipatoire».

On cherche ainsi un idéal de vie dans lequel l'exercice professionnel sera un moyen de se perfectionner soi-même et d'ouvrir à d'autres personnes la voie de leur propre perfection. Ainsi donc, dans le service public, «une éthique de la perfection de soi-même» sera-t-elle possible? Et d'ailleurs, comment faire pour intéresser les personnes à l'éthique publique? Comment faire pour bien choisir dans situations complexes qui impliquent des dilemmes éthiques? Comment contribuer à la préparation de nos sociétés contemporaines pour que leurs membres deviennent des personnes plus responsables face aux décisions prises? Quel rôle peut jouer l'éducation dans l'éthique de la perfection de soi-même? Voici quelques-unes des questions que ce sujet soulève, et que nous tenterons de résoudre ci-dessous.

22 Georges Lapassade. Philosophe et sociologue français, 1924 - 2008. Il reprend à Félix Guattari le syntagme «analyse institutionnelle» pour désigner une sociologie d'intervention. Cela a été un travail en collaboration de René Lourau. Il est une des figures importantes de la psychosociologie, de l'ethnologie et de la pédagogie. Il a été enseignant durant les années 1958-1968 et sa pensée a eu un impact important dans les événements de mai 1968. Il introduit en France l'ethnométhodologie. Cfr. HUISMAN, Denis. Dictionnaire des Philosophes. PUF. 1984. Pages 1516-1518.

III. TROISIEME PARTIE

3.1. Enjeux de l'Éthique Appliquée

Même s'il s'avère que l'éthique fondamentale et l'éthique appliquée sont étroitement liées, l'éthique appliquée s'est construite au fur et à mesure que chaque personne ou «agent moral» a pris une décision sur la base des principes proposés par l'éthique fondamentale, afin d'apporter une solution aux dilemmes concrets, soit dans sa vie quotidienne, soit dans l'exercice de sa profession, comme nous venons de le voir.

Autrement dit, l'éthique appliquée aborde certaines contradictions ou certains dilemmes par rapport aux comportements des individus, qui ne peuvent pas être résolus de façon définitive et satisfaisante par tous les êtres humains, car il n'existe pas de principes d'action universels et valables pour tous les cas. Ainsi donc, ces questions sont liées aux prises de décisions qui doivent être les plus cohérentes possibles avec un système de principes et de valeurs et avec les conséquences qui peuvent en dériver.

Néanmoins, comme nous venons de le montrer, l'éthique a toujours eu une visée individuelle, mais elle a aussi des conséquences par rapport à autrui et à l'ensemble de la société. Ainsi donc, si nous voulons proposer un exercice réflexif sur l'éthique publique, il s'avère nécessaire de proposer un dialogue organisé. Mais pourquoi ce dialogue?

Parce que la réflexion éthique ne se fait pas en l'air. Toute réflexion philosophique appartient à un contexte politique et socioculturel clair dans nos sociétés démocratiques occidentales du XXI^e siècle. L'idée d'un dialogue organisé est de permettre la prise de décisions après un débat raisonné et argumenté dans lequel les participants se servent de la raison communicative pour représenter la raison pratique. C'est-à-dire, le dialogue organisé est un «exercice de raisonnement public»²³ par excellence.

Le dialogue organisé s'avère indispensable pour arriver à une prise de conscience collective sur l'ambition de partager les expériences, interagir avec d'autres domaines de l'éthique appliquée, interagir avec d'autres disciplines qui complètent le regard de la philosophie et construire, tous

23 CF. Cité par SEN, Amartya. 2010, *L'idée de justice*. Paris, Flammarion. Page. 387. La base de l'exercice de raisonnement public, c'est la «Théorie de l'agir communicationnel» dans la démocratie délibérative. Il est vital de prendre en compte l'autre comme interlocuteur valable dont les interactions sociales constituent une aide afin de parvenir à des accords de convivialité.

ensemble, les principes et les critères permettant d'agir face aux dilemmes les plus connus de chaque profession. Le dialogue organisé va donc permettre d'améliorer aussi bien la description et la compréhension des questions concrètes que de définir des critères d'action communs.²⁴ Le dialogue organisé sera une façon d'améliorer notre exercice professionnel dans le quotidien.

Ainsi donc, il s'agit de développer un dialogue sur l'éthique appliquée. Mais comment le faire? Quelle est la méthode la plus efficace? Comment parvenir à la réflexion collective organisée qui laisse de côté la seule réflexion individuelle qui ne conduit qu'aux monologues? Comment garantir l'indispensable ambiance démocratique pour la délibération?

Nous nous inspirons de la pensée de Jürgen Habermas²⁵ justement pour proposer le concept de dialogue organisé parmi les «agents moraux». Chez Habermas, le concept de dialogue organisé implique une activité communicationnelle qui présuppose le langage en tant que intermédiaire pour des procès d'intercompréhension d'une certaine nature, des procès au cours desquels les parties prenantes élèvent chacune vis-à-vis de l'autre, en se rapportant à un modèle, des prétentions à la validité qui peuvent être acceptées ou contestées. Cela signifie aussi la construction d'une éthique de la délibération argumentée qui rend possible une compréhension mutuelle.²⁶

D'autre part, il faut préciser que malgré les difficultés d'ériger des contraintes universelles provenant de l'éthique fondamentale, car il n'existe pas une seule définition des principes et des valeurs mais plusieurs, pour toutes les sociétés du monde, nous considérons que c'est justement à l'intérieur de chaque communauté de professionnels d'un champ spécifique que doit se dérouler ce dialogue organisé afin de parvenir à une réflexion sérieuse sur l'éthique appliquée.

24 «Plutôt que de se tourner vers la seule recherche fondamentale (théories philosophiques et politiques) ou la seule recherche appliquée (outils d'intervention), l'éthique appliquée emprunte la voix de la transdisciplinarité pour structurer une recherche qui soit à la fois théorique et pratique.» MARZANO, Michela. 2010, *L'Éthique Appliquée*. Paris, PUF, Que sais-je? Page 5.

25 Jürgen HABERMAS. Philosophe allemand (1929). Il est avec Axel Honneth l'un des grands représentants de la deuxième génération de l'École de Francfort, et développe une pensée qui combine le matérialisme historique de Karl Marx avec le pragmatisme américain. Il a pris part à tous les grands débats théoriques en Allemagne, et s'est prononcé sur divers événements sociopolitiques et historiques contemporains. CF. COMTE-SPONVILLE, André. Dictionnaire des Philosophes. Encyclopaedia Universalis. Paris, Albin Michel. 1998. Pages 658-659.

26 CF. HABERMAS, Jürgen. 1996, *Théorie de l'agir communicationnel*. Tome I. Paris, Fayard. Traduction de Jean-Marc Ferry. Page 115.

Ainsi donc, nous considérons qu'il doit y avoir au moins quelques paramètres à prendre en compte à l'heure de réfléchir sur les sujets de l'éthique appliquée, quelle que soit la société démocratique contemporaine et la communauté de professionnels concernées. Ces paramètres sont les «enjeux» d'une éthique appliquée.

Nous présentons ensuite les «enjeux» que nous croyons être les plus importants:

- **Reconnaître le contexte.** Le point de départ du dialogue, c'est la société contemporaine qui comporte des normes et dans laquelle on a reconnu que les citoyens ont des droits et des devoirs, dans le cadre d'un libéralisme qui défend la réflexion publique, c'est-à-dire la raison argumentée et la contestation dans un milieu de respect d'autrui et de reconnaissance mutuelle de la part d'êtres rationnels et communicationnels.
- **Reconnaître les avantages et les conséquences de la science et de la technique.** Dans ce milieu, l'être humain a développé la science et la technique. Ce progrès a apporté le bien-être et une qualité de vie à l'humanité, et a permis l'augmentation de la durée de vie. Mais dans le même temps, il a conduit à de nouveaux dilemmes et questionnements qui mettent l'homme face à des prises de décisions très difficiles.²⁷
- **Reconnaître la nécessité de réfléchir sur l'avenir de la connaissance et de la recherche.** Il est incontestable que le développement de la technique et de la connaissance humaine ne peut être arrêté, même s'il conduit aux dilemmes évoqués. C'est donc le devoir de la philosophie de renforcer le dialogue face aux dilemmes contemporains comme ceux qui pourront se produire à l'avenir dans le domaine de l'éthique appliquée ou dans d'autres domaines de la connaissance humaine.²⁸

27 Selon MARZANO, l'Éthique Appliquée se divise en 5 grandes branches qui abordent les différents questionnements et dilemmes. Ainsi par exemple, la bioéthique et l'éthique médicale (questions sur les rapports entre le secret médical et la vérité face aux patients ; le statut du corps humain ; le suicide assisté, l'euthanasie et le droit de mourir). L'éthique de l'environnement (questions sur l'avenir de la planète : signification du terme «nature», préservation de la biodiversité et perspective écocentrique et droits des animaux). L'éthique de la sexualité (questions autour des enjeux moraux liés aux changements de mœurs ; l'insémination artificielle et la question de la paternité et la maternité). L'éthique et les relations internationales (questions autour du droit à la guerre et droits dans la guerre, la guerre juste ou l'utilisation de la torture). L'éthique et les affaires (questions autour de la responsabilité sociale des entreprises). CF. MARZANO, Michela. 2010, *L'éthique appliquée*. Paris, PUF, Que sais-je? Page 5.

28 Pour bâtir la connaissance philosophique, il est nécessaire que le philosophe soit non seulement un producteur de connaissances théoriques, mais qu'il réfléchisse

- **Choisir rationnellement.** Les dilemmes éthiques dont nous parlons sont liés à l'objectif de prendre une décision et d'assumer les conséquences qui en dérivent, dans un contexte déterminé de risque et d'incertitude. L'être humain doit choisir parmi au moins deux options disponibles, et essayer d'être le plus cohérent et le plus conséquent possible par rapport à son propre système de valeurs, qui doit être construit sur des principes rationnels basés sur la logique et la philosophie.²⁹ L'homme devient ainsi autonome.
- **Dissiper les craintes face à la réflexion philosophique sur les sujets de l'éthique appliquée.** Il s'avère indispensable que la société fasse face aux questions de l'éthique appliquée. La société sait que tous ces sujets sont «embarrassants» et peu faciles à résoudre, mais il faut maintenant dialoguer. On ne peut pas avoir une attitude d'évasion face à ces sujets, car cela ne conduirait évidemment à aucun progrès, et la société (et les individus) seraient toujours confrontés aux mêmes dilemmes éthiques, selon un cercle vicieux infini. La philosophie doit faire confiance aux populations en ce qui concerne les avantages du dialogue sur les sujets de l'éthique appliquée. Ainsi par exemple, nous croyons que ce dialogue doit contribuer au «Projet Emancipatoire» des individus, dont nous avons déjà parlé.
- **Respecter la dignité humaine par le biais du respect de l'ordonnement juridique.** L'histoire de la rationalité humaine est arrivée à la reconnaissance de l'ordonnement juridique d'un ensemble de droits et de contraintes universels. La construction du dialogue sur un sujet quelconque de l'éthique appliquée doit toujours respecter le dit ordonnement existant, (Droits de l'Homme et Droit International Humanitaire). En faisant cela, le dialogue sur l'éthique appliquée exprimera le respect de la dignité humaine,³⁰ de la même façon qu'une fois qu'on

constamment, qu'il formule des critiques par rapport aux connaissances bâties et qu'il analyse l'impact de celles-ci sur la société. CF. HABERMAS, Jürgen. 1982, *Connaissance et intérêt*. Paris, Editions Gallimard. Au milieu du XXème siècle, Martin Heidegger avait porté sa réflexion sur l'impact de la technique dans les sociétés contemporaines et le déplacement de la question de l'Être. CF. HEIDEGGER, Martin. 1958, *La question de la technique*. In *Essais et conférences*. Paris, Gallimard.

29 «Le cas de la rationalité dans l'action et dans le choix pose des problèmes spécifiques, dans la mesure où l'on recherche un caractère approprié qui tienne de la pratique elle-même, ne relevant pas exclusivement d'une norme du vrai; la rationalité pratique est souvent définie à partir de conditions de cohérence». CF. Article «Rationalité». BLAY, Michel, (dir.), 2006, *Dictionnaire des Concepts Philosophiques*. Paris, Larousse.

30 Dignité: Du latin *dignitas* «rang», «valeur». C'est chez Kant que ce concept reçoit un sens en désignant la valeur absolue de l'homme en tant qu'être libre qui ne doit obéir à d'autres lois que celles qu'il se donne par la raison. CF. KANT, Emmanuel. 1991, *Fondements de la Métaphysique des mœurs*. Partie: L'autonomie de la volonté comme principe suprême de la moralité. Paris, Librairie Delagrave. Traduit par Victor Delbos. Pages 169 et ss. Traduit par Victor Delbos.

sera arrivé à des accords sur les sujets débattus, le droit devra fixer des normes juridiques qui protégeront les dits accords, c'est-à-dire la dignité humaine.

- **Rendre le dialogue permanent et inclusif.** Dans les conditions qu'on vient de citer, on doit tenir compte de la majorité des positions et des points de vue de la société. Le dialogue doit donc être permanent et universel. Il doit accepter les points de vue qui peuvent différer, et tous doivent être considérés avec le même respect. De la même façon, car les avancées scientifiques et techniques se sont étendues à l'humanité tout entière, les questionnements et dilemmes éthiques sont présents dans l'humanité tout entière, et celle-ci aura toujours quelque chose de pertinent à dire.³¹
- **Clarifier les concepts de l'éthique appliquée.** D'abord, le dialogue doit s'appuyer sur une clarification et une définition précise des concepts qui vont être utilisés dans le débat, afin d'éviter l'ambiguïté ou la confusion. En procédant à cette définition précise des concepts, on reconnaît l'autre comme un sujet également communicationnel. De cette façon, on passe d'une conscience individuelle unique, confrontée à un problème spécifique, à un dialogue nécessaire entre individus considérés comme interlocuteurs valides. Il est donc nécessaire qu'il y ait des représentants des divers points de vue de la société dans son intégralité.
- **Considérer les croyances religieuses en tant que phénomènes sociaux.** L'être humain, vis-à-vis des questionnements et des dilemmes de l'éthique appliquée, qu'il ne peut résoudre ni en utilisant ses capacités rationnelles ni avec le support d'autres personnes, essaie de trouver des issues non rationnelles provenant de la foi et de la croyance religieuse.

Néanmoins, le dialogue doit être basé sur les principes de la rationalité, c'est-à-dire sur le domaine philosophique qui permet d'atteindre l'objectif précis de l'amélioration de la qualité de la vie de la population.

Les représentants des croyances religieuses doivent aussi participer au dialogue et il est alors nécessaire de considérer les croyances religieuses comme des

31 La pensée de Jürgen Habermas y est aussi reflétée. Ce philosophe relie une conception communicationnelle de la raison à l'autonomie morale des personnes. Le point de vue moral, est alors défini par Habermas comme le point de vue à partir duquel tous les intérêts de toutes les personnes concernées auront été pris en compte de manière impartiale et réciproque. «Deux éléments sont donc nécessaires pour une éthique de communication : le monde vécu, qui forme le contexte de précompréhension de l'agir communicationnel. Et le principe d'universalisation, qui suit le modèle de l'équilibre réflexif que propose John Rawls, comme une reconstruction des intuitions quotidiennes qui sous-tendent l'évaluation des conflits moraux qui adviennent dans l'agir communicationnel. Ce principe doit pouvoir être vraiment universel.» CF. HABERMAS, Jürgen. 1986, *Morale et communication*. Paris, Champs Flammarion. Page 131.

phénomènes sociaux qui peuvent conduire l'individu et les populations à la prise de décisions rationnelles, c'est-à-dire, comme des systèmes de valeurs qui fournissent des principes d'action aux sociétés.

Un exemple de processus rationnel de débat et de construction de principes moraux est celui développé par John Rawls.³² Il nous présente une réflexion sur le processus et les conditions «idéaux» pour qu'une société puisse instituer ses principes de «justice», abstraction faite de toute considération particulière (traditions et mœurs propres à chaque société).

Il s'avère indispensable de considérer que les individus égaux, rationnels et libres, ignorent quelle sera leur position dans l'organisation future de la société (voile d'ignorance) ; ils ne peuvent donc pas vouloir favoriser qui que ce soit. Ils vont rechercher les principes les plus avantageux pour «tous».

Même si à la fin de la réflexion de Rawls, la société reconnaît que les principes de justice doivent s'accorder sur la reconnaissance des inégalités sociales et économiques,³³ il y a ici un effort intellectuel qui peut nous donner quelques pistes pour organiser le dialogue autour des dilemmes de l'éthique appliquée.

Ceux-ci sont les «enjeux» les plus importants du dialogue organisé. Mais quels profits apportent-ils à la société?

Bien que dans nos sociétés contemporaines nous n'arriverons jamais à une situation idéale en ce qui concerne les solutions des questionnements de l'éthique appliquée, on arrivera au moins à comprendre l'importance d'avoir recours au dialogue organisé et de réfléchir systématiquement sur les dilemmes qu'il implique, ce qui est un premier profit dans la construction de l'avenir des individus et des sociétés.

Un deuxième profit, c'est la prise de conscience du fait que l'éthique est une réflexion continue qui ne peut s'arrêter tant qu'il y aura des êtres humains sur terre. Pour les êtres humains, parvenir à des principes valides universellement, qui soient utiles pour prendre des décisions face aux dilemmes pratiques, et assumer les responsabilités et les conséquences qui en dérivent, c'est devenir vraiment des hommes libres et autonomes, en tant qu'êtres rationnels.

32 John RAWLS. Philosophe américain (1921-2002). Il est l'un des philosophes politiques les plus connus du XXe siècle. Professeur dans les universités de Princeton, Oxford, Cornell et Harvard jusqu'en 1995, il a été rendu célèbre par son œuvre majeure, à laquelle il travaillait depuis les années 1960 et qui parut sous le titre *A Theory of Justice (Théorie de la justice)* en 1971. Cfr. BARAQUIN, Noëla et Jacqueline LAFITTE. Dictionnaire des Philosophes. Paris, Armand Colin. 1997. Pages 266-268.

33 CF. RAWLS, John. 2009, *Théorie de la justice*. Paris, Points. Traduit par Catherine Audard.

Un troisième profit qu'un dialogue organisé offre à la société, c'est la réflexion et le développement d'une éthique de la responsabilité. Et justement, par rapport à cette éthique, il faut noter que lorsque nous parlons de responsabilité, nous faisons allusion aux conditions d'imputabilité de nos actes et omissions; autrement dit, le terme «responsabilité», outre son emploi dans le contexte de l'imputabilité, se réfère souvent à des devoirs ou obligations liés à un statut. Par exemple, lorsqu'une personne occupe un rôle social ou une fonction, on la dit responsable du bien-être des personnes ou de l'exécution des tâches dont elle a la charge, en ce sens qu'elle est censée se conformer aux devoirs et obligations liés à son statut.

Ainsi, la question de la responsabilité d'une personne par rapport à un acte ou une omission se pose donc toujours dans un contexte de sanctions –blâme ou éloge en morale, peine en droit pénal– et la réflexion philosophique a étroitement lié le problème de la responsabilité à celui de la justification des sanctions. Ainsi, par exemple, le rapport entre ces éléments a été interprété selon deux sens opposés; d'une part, la responsabilité, qui est définie par les raisons justificatives de la sanction; d'autre part, la sanction, qui est justifiée par les éléments définissant la responsabilité³⁴.

Ces questionnements sur l'éthique de la responsabilité ont été proposés pour la première fois par Max Weber³⁵ dans la conférence de 1919, «Le métier et la vocation de politique», dans laquelle il développe la distinction entre l'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité, distinction qui provient d'une différence d'attitude face au problème des conséquences prévisibles de l'action humaine. Ainsi Weber nous dit:

«Là où le partisan de l'éthique de conviction ne se sent responsable que de la nécessité de veiller sur la flamme de la pure doctrine afin qu'elle ne s'éteigne pas, le partisan de l'éthique de la responsabilité estime au contraire impossible de se décharger sur les autres des conséquences de sa propre action, et il accepte donc d'en être comptable».³⁶

34 CF. NEUBERG, Marc. «Responsabilité» in : Monique CANTO-SPERBER (dir.), 2004, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris, PUF-Quadrige. Page 1680.

35 Max WEBER. Economiste et sociologue allemand (1864-1920). Il est l'un des fondateurs de la sociologie moderne et l'un des premiers à avoir pensé la modernité d'un point de vue critique. Outre son travail de recherche, Weber s'est engagé dans l'action politique. Il fut notamment invité à contribuer à la rédaction de la Constitution de la République de Weimar en 1919. Cfr. HUISMAN, Denis. *Dictionnaire des Philosophes*. Paris, PUF. Pages 1563-1568.

36 CF. WEBER, Max. 1963, *Le savant et le Politique*. Paris, Plon. Cité par RAYNAUD, Philippe. «Max Weber» in: Monique CANTO-SPERBER (dir.), 2004, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris, PUF-Quadrige. Page 2071.

Ainsi, Weber oppose une éthique de la conviction, selon laquelle l'agent se détermine à partir de ce qu'il tient pour juste et pour bon, à une éthique de la responsabilité dans laquelle l'agent envisage les conséquences probables de ses actions pour arrêter ses décisions.³⁷

Néanmoins, si ces deux attitudes que nous venons de présenter peuvent paraître contradictoires dans leurs principes, elles doivent pouvoir être conciliées, car l'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité se complètent l'une l'autre et constituent ensemble l'homme authentique, au dire de Weber, un homme qui peut prétendre à la vocation politique.

CONCLUSION

Lorsque l'éthique s'applique au service public, elle s'appelle «Éthique Publique». L'éthique publique est donc une éthique appliquée signalant des principes et des valeurs, et il est souhaitable qu'elle soit mise en œuvre par les serviteurs publics, dans leur comportement quotidien.

Cette éthique leur offre des connaissances, des principes, des valeurs qu'ils peuvent «appliquer» au moment d'essayer de résoudre des dilemmes ou des situations problématiques concrètes au cours de leur exercice professionnel.³⁸ L'éthique publique, en tant qu'éthique appliquée, part alors de la réalité pour s'adonner à des réflexions et retourner à la même réalité.

L'éthique appliquée est donc un ... «enracinement dans la vie» et aussi une «formation (*Bildung*) permettant d'insérer ce qui nous dépasse, les normes, dans les situations concrètes».³⁹

Mais l'éthique publique revêt précisément des spécificités qu'il serait opportun d'identifier dans leur propre contexte, en considérant la nature et le cadre des décisions, l'objet concerné, et la finalité de chaque action.

37 CF. MOREAU, Didier. *L'expérience éthique des enseignants débutants. A la recherche de structures de confiance*. En ligne. 60/2009. <http://rechercheformation.revues.org/606>. Page 83. CF. MOREAU, Didier. *Éthique de l'éducation*. Texte du Cours Master 2 EFIS à Paris 8. Chapitre 7. Les éthiques appliquées. Structures communes aux éthiques appliquées.

38 Il est à noter qu'une compréhension plus large de l'éthique circule également dans quelques institutions publiques qui appréhendent l'éthique comme une réflexion sur les sens des actions, comme un exercice de questionnement et de dialogue dans une optique de prévention; mais Il ne faut pas oublier la distinction conceptuelle entre l'éthique associée aux valeurs et la déontologie associée aux normes réglant les conduites des fonctionnaires publics.

39 MOREAU, Didier. 2011, *Éthique et Théorie Morale*. Paris, Vrin. Page 11.

Une de ses spécificités, c'est que la dimension éthique est inséparable de l'idée de service aux citoyens et aux usagers, dans le sens où elle est consubstantielle à l'existence d'un État dédié à la défense de l'intérêt général et à la recherche du bien commun.

Pour ce faire, la puissance publique doit pouvoir s'appuyer sur une administration guidée à la fois par le sens du service de l'État et du service au public, respectant la légalité et faisant preuve de neutralité, d'objectivité, de probité et de responsabilité, valeurs fondatrices du service public. Concrètement, cela suppose que les serviteurs publics aient un comportement en accord avec ces principes directeurs sur le plan pratique, notamment en se montrant loyaux, impartiaux, honnêtes, intègres et en ayant un comportement exemplaire.⁴⁰

Ces normes suprêmes - principes directeurs et autres valeurs incarnées- se révèlent essentielles pour assurer la pérennité du contrat social à la base de toute société, ainsi que le caractère pluraliste des systèmes politiques dans les sociétés démocratiques. Elles garantissent également la légitimité de l'action publique pour ce qui est de sa mise en œuvre, de même que la crédibilité des gouvernants ou détenteurs de l'autorité publique par rapport à la fonction qu'ils exercent au nom et au service de la collectivité. Par extension, elles posent les conditions du respect du citoyen pour la collectivité dans laquelle il vit ainsi que de l'observation de ses conventions et de ses lois, bref, de l'existence même du civisme.

Chacun connaît, par contre, les effets délétères des actes de corruption⁴¹ : ce sont d'abord des facteurs d'accroissement des inégalités dans la mesure où ce sont les personnes les plus pauvres qui en sont les victimes les plus vulnérables. En outre, de tels comportements nuisent gravement à la confiance des citoyens dans les institutions, avec le risque que cela comporte pour la vitalité de la démocratie.

Voici quelques exemples de corruption dans l'administration publique: conflits d'intérêt, non-respect du principe de neutralité, manque d'équité et d'égalité de traitement des concitoyens, distorsion de l'information, manque de responsabilité

40 CF. BARTOLI, Annie et al. *Vers un management public éthique et performant*, Revue française d'administration publique, 2011/4 n° 140, p. 629-639.

41 Corruption: Du latin *corrupt?o*, *corrupti?onis* ; Altération. Action de corrompre. Action de soudoyer quelqu'un pour le faire manquer à son devoir. Etat de ce qui est corrompu. Décomposition, pourriture. Avilissement, perversion.
Abus de pouvoir, abus de fonctions ou mauvaise utilisation des recours économiques d'un État. Dans la fonction publique, la corruption est le comportement contraire au devoir être des individus qui sont liés à elle, étant donné que ce comportement va non seulement à l'encontre de la normativité juridique et sociale, mais aussi à l'encontre de toute la population dans son ensemble, et affecte gravement le fonctionnement de l'Etat qui ne peut plus remplir ses engagements.

par rapport aux comportements individuels et collectifs et irrespect de l'intégrité morale, physique et psychique des individus, entre autres.

Face à tant de risques, une attitude à la fois réflexive et constructive paraît nécessaire. Ainsi par exemple, le développement du dialogue organisé, dont nous avons parlé, tout en essayant de combiner la recherche de la performance dans l'administration publique et le souci de l'éthique publique, pourrait être une alternative désirable.

Il est question également de l'action publique dans laquelle s'inscrivent les différentes politiques, mesures, et organisations soumises à ces impératifs de performance: celles-ci relèvent en effet en même temps d'une rationalité dans laquelle les considérations éthiques et déontologiques sont par nature indissociables de son existence.

Du fait des fonctions spécifiques dévolues aux pouvoirs publics, l'éthique publique touche au fonctionnement même de l'État et de son existence, ainsi qu'au lien qui unit les pouvoirs publics aux citoyens. Pour cette raison, les enjeux existants se posent, comme nous venons de le voir, tout à la fois en termes de légitimité, de priorités et de cohérence entre les buts assignés et les moyens employés pour les atteindre.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires

BARAQUIN, Noëla et Jacqueline LAFITTE. Dictionnaire des Philosophes. Paris, Armand Colin. 1997.

BLAY, Michel. (Directeur), Dictionnaire des Concepts Philosophiques. Paris, Larousse. 2006.

CANTO-SPERBER, Monique. (Directrice), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris, PUF-Quadrige. 2004.

COMTE-SPONVILLE, André. Dictionnaire des Philosophes. *Encyclopaedia Universalis*. Paris, Albin Michel. 1998.

HANSEN-LOVE, Lauren. (Directeur), *La philosophie de la A à Z*. Paris, Hatier. 2011.

HUISMAN, Denis. Dictionnaire des Philosophes. Paris, PUF. 1984.

Livres de texte

GRONDIN, Jean. Paul Ricœur. Paris, PUF, Que sais-je? 2011.

- HABERMAS, Jürgen. *Connaissance et intérêt*. Paris, Editions Gallimard. 1982.
- HABERMAS, Jürgen. *Morale et Communication*. Paris, Champs Flammarion. 1986.
- HABERMAS, Jürgen. *Théorie de l'agir communicationnel*. Tome I. Paris, Fayard. Traduit par Jean Marc Ferry. 1987.
- HEIDEGGER, Martin. *La question*.
- KANT, Emmanuel. *Fondements de la Métaphysique des mœurs*. Paris, Librairie Delagrave. Traduit par Victor Delbos. 1998.
- KANT, Emmanuel. *Réponse à la question: qu'est-ce que les Lumières?* Paris, J. Vrin. 1976.
- LAPASSADE, Georges. *L'entrée dans la vie, essai sur l'inachèvement de l'homme*. Paris, Editions de Minuit. 1963.
- MARZANO, Michela. *L'Éthique Appliquée*. Paris, PUF, collection Que-sais-je? 2010.
- MOREAU, Didier. *Texte du Cours. «Éthique de l'Éducation»*. Master 2 mention Education, Formation et Intervention Sociale (EFIS). Spécialité «Education tout au long de la vie» Deuxième semestre 2013-2014.
- MOREAU, Didier. *Éducation et Théorie Morale*. Paris, J.Vrin. 2011.
- RAWLS, John. *Théorie de la justice*. Paris, Points. Traduit par Catherine Audard. 2009
- RAWLS, John. *La Justice comme équité*. Paris. La Découverte. 2003.
- SEN, Amartya. *L'idée de Justice*. Paris. Flammarion. 2010.
- WEBER, Max. *Le savant et le Politique*. Paris, Plon. 1963.

Articles WEB

- MOREAU, Didier. *Conférence présenté à l'Université Paris 8, le 13 mars 2012*. Podcast.
- MOREAU, Didier. *L'expérience éthique des enseignants débutants. A la recherche de structures de confiance*. En ligne. 60/2009. <http://rechercheformation.revues.org/606>. Page 83.
- BARTOLI, Annie et *al.* *Vers un management public éthique et performant*, *Revue française d'administration publique*, 2011/4 n° 140, p. 629-639.